

— Ah ! vous en convenez, c'est heureux !... fit Grisolles avec un ricanement.

— En conséquence, continua M. de Croix-Dieu, il y a lieu, je le reconnais, de modifier nos conventions primitives.

— Je me charge de la modification, interrompit le capitaine, je suis l'insulté, je choisis l'épée, et six pouces de fer dans le ventre de ce monsieur arrangeront les choses !

Le baron haussa les épaules.

— Qu'est-ce que ça vous rapportera ? demanda-t-il.

— La joie de me venger, donc !...

— Maigre régal !... Vous êtes un homme intelligent... un homme de plaisir... Vous savez le prix de l'or... une bouteille de vin de Champagne, vous le savez aussi bien que moi, vaut mieux qu'une pinte de sang... Transigeons... Vous avez reçu dix louis pour le premier soufflet, je vous paye le second au même prix... Acceptez-vous ?

— Non pas !

— Que voulez-vous donc ?

— Je vous l'ai dit, je veux trouver la peau de ce marquis... C'est mon idée... j'y tiens.

— Quinze louis...

— Des nêfles !...

— Vingt louis...

— Flûte...

— J'irai jusqu'à vingt-cinq, et je vous prévins que si vous vous obstinez dans votre refus le duel n'aura pas lieu...

— Ah ! bah ! Et comment l'empêcherez-vous, s'il vous plaît ?

— C'est bien simple... la police sera prévenue et vous trouverez quelques bons gendarmes sur le terrain de la rencontre. Voyez si ça vous va...

Le mot *police* et *gendarmes* avaient une influence magique sur l'ex-capitaine.

Il baissa le nez, et pendant quelques secondes il parut fort perplexe, puis tout à coup il prit son parti.

— Donnez le billet de cinq... dit-il et ne dérangez pas les gendarmes.

L'affaire était conclue. Croix-Dieu ouvrit son portefeuille et quitta la *salle d'armes* à la minute précise où mademoiselle Léocadie, ayant laissé son costume d'Italienne au *café des Borgia*, accourait rejoindre son ami.

— J'ai bien fait de venir... pensait le baron en descendant l'escalier. Ce drôle l'aurait tué !...

— J'ai bien fait d'accepter... se disait Grisolles en même temps ; je le tuerai tout de même et j'en serai quitte pour dire que je ne l'ai pas fait exprès...

Armand de Grandlieu, quand il remonta dans sa voiture, trouva Germaine ému et tremblante.

— Ah ! mon ami, balbutia-t-elle, quelle horrible scène !...

— Oui, certes, répondit le vicomte, et je regrette, ma pauvre enfant, que vous en avez été témoin.

— Et maintenant que va-t-il arriver ? poursuivit la jeune femme. Est-ce que M. de San-Rémo doit se battre demain avec cet être abominable ?

— Je ne vois, hélas ! aucun moyen d'empêcher ce duel !

— C'est affreux !... Songez-y donc !... si M. de San-Rémo était tué...

— Ce serait un malheur dont je ne me consolerais jamais, car enfin c'est pour moi que risquera sa vie ce courageux et imprudent jeune homme !...

Germaine se tut et ne prononça plus un seul mot jusqu'au moment où la voiture s'arrêta devant le perron de l'hôtel.

Elle pensait à André, à André l'héroïque défenseur de la cause d'un vieillard, à André quelle honorait d'une souriante indifférence deux heures auparavant, et qui maintenant prenait dans son esprit des proportions gigantesques...

Ah ! le baron Philippe de Croix-Dieu était un homme habile !

## VII

A huit heures moins quelques minutes, le lendemain matin, Armand de Grandlieu arrivait chez Tréjan.

A huit heures, les témoins du capitaine Grisolles sonnaient à la porte à leur tour, et Valentin les introduisait dans l'atelier.

L'un de ces témoins étaient le personnage chauve, borgne et moustachu auquel l'ex-officier donnait le bras la veille au soir en sortant du théâtre.

Son compagnon, petit homme maigre aux cheveux crépus, tenait à la main un chapeau de forme tyrolicane. Sa barbe épaisse et longue comme une barbe d'apôtre cachait à demi les revers crasseux d'un gilet à la Robespierre. Ses bottes étaient fort croûtées ; il les portait par dessus son pantalon.

En somme, les nouveaux venus avaient de si étranges mines que le vicomte et Tréjan échangèrent un regard inquiet et désolé.

Il leur semblait profondément triste de voir un *gentleman* jouer sa vie contre un adversaire qui ne trouvait, pour l'assister, que des bohèmes de cette sorte.

Mais que faire ?

San-Rémo avait frappé Grisolles sans avoir reçu de provocation directe. Ses témoins ne pouvaient le soustraire aux conséquences de son acte violent.

Ils ne l'essayèrent même pas.

L'entrevue ne dura que quelques minutes.

L'ex-officier d'ordonnance, en sa qualité d'insulté, avait le choix des armes.

Ses témoins déclarèrent qu'il choisissait l'épée.

Il fut convenu que la rencontre aurait lieu deux heures après, c'est-à-dire à dix heures précises, dans un endroit désigné du bois de Vincennes.

Les amis du pseudo-capitaine firent le salut militaire, espérant sans doute persuader ainsi qu'ils avaient été soldats, et se retirèrent.

— Vilaines gens ! murmura le vicomte quand la porte se fut refermée derrière eux.

— Et vilaine affaire... ajouta Georges. Est-ce que vous connaissez ce Grisolles, mon cousin ?

— Nullement. Je l'ai vu hier au soir pour la première fois de ma vie...

— Comment vous connaissait-il, lui ?

— Je l'ignore...

— Quels motifs ont pu le pousser à s'attaquer à vous ?...

— Je les cherche et ne puis trouver aucune explication plausible... Une haine de caste, sans doute... une exaltation poussée jusqu'à la frénésie... L'outrage, d'ailleurs, ne m'atteignait pas... Il est désolant que M. de San-Rémo, avec la fougue de son âge et de son caractère généreux, se soit trouvé là pour le relever...

— San-Rémo va défendre une cause juste entre toutes... Il sera vainqueur.

— Dieu le veuille !...

— Vous plaît-il, mon cousin, que j'aie le prévenir ?

— Je vous accompagnerai... Mon chirurgien attend en bas, dans le landeau, et j'ai pris à tout hasard des épées de combat et une boîte de pistolets.

Le vicomte et Tréjan se rendirent au petit hôtel de la rue de Boulogne, où ils trouvèrent M. de Croix-Dieu faisant des armes avec André.

Armand de Grandlieu répondit comme d'habitude avec une politesse froide au salut du baron, pour lequel, instinctivement et sans motifs déterminés, il n'éprouvait aucune sympathie.

En revanche, il y eut une véritable et cordiale effusion dans la manière dont il serra la main d'André.

— A quelle heure la rencontre, monsieur le vicomte ? demanda ce dernier.

— A dix heures, au bois de Vincennes, et nous venons vous prendre...

— Je vais faire atteler mon coupé...

— Soit... Il nous suivra, mais vous viendrez dans ma voiture...